Du roman courtois au roman baroque, Actes du Colloque des 2-5 juillet 2002 (Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines) sous la dir. de Emmanuel Bury et Francine Mora

Barbara Ferrari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9379>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000]

[2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 239-241

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Barbara Ferrari, « *Du roman courtois au roman baroque, Actes du Colloque des 2-5 juillet 2002 (Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines) sous la dir. de Emmanuel Bury et Francine Mora* », *Studi Francesi* [En ligne], 154 (LII | I) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9379> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Du roman courtois au roman baroque, Actes du Colloque des 2-5 juillet 2002 (Université de Versailles-Saint- Quentin-en-Yvelines) sous la dir. de Emmanuel Bury et Francine Mora

Barbara Ferrari

RÉFÉRENCE

Du roman courtois au roman baroque, Actes du Colloque des 2-5 juillet 2002 (Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines) sous la dir. de Emmanuel BURY et Francine MORA, Paris, Les Belles Lettres, 2004, pp. 510.

- 1 Le Colloque organisé par l'équipe ESR – Moyen Âge – Temps Modernes, dont ce beau volume présente les actes, a vu une trentaine de spécialistes des différentes époques littéraires s'interroger sur l'évolution de la production romanesque française du Moyen Âge au XVII^e siècle. Comme le déclarent les éditeurs dans l'Introduction (pp. 7-22), l'opposition esquissée dans le titre «essaie de dessiner le sens d'une recherche, ou plutôt d'une interrogation: faut-il prendre au pied de la lettre la volonté de rupture affichée par Jacques Amyot et ses émules à l'égard du roman médiéval [...] ou bien faut-il privilégier l'existence d'une continuité sans doute confusément ressentie, comme semble l'attester, d'une époque à l'autre, le maintien du même substantif générique?» (p. 7). La formule qui synthétise la question fondamentale à laquelle le Colloque se propose de répondre, «Ruptures ou continuité?», donne le titre à la section initiale, qui comprend cinq communications. Les trois premières permettent de focaliser le problème en suivant l'évolution du débat critique entre XVI^e et XVII^e siècle. Michel BIDEAUX (*Héritage ou innovation? Pour un état présent de la question*, pp. 25-34) prend pour

point de départ l'opposition établie par La Noue (*Discours poétiques et militaires*, 1587) entre 'vieux romans' et *Amadis* pour éclaircir le rapport entre la tradition médiévale et le roman chevaleresque de la Renaissance. Laurence PLAZENET-HAU (*L'impulsion érudite du renouveau romanesque entre 1550 et 1660*, pp. 35-63), en analysant la préface de J. Amyot à sa traduction des *Éthiopiennes* d'Héliodore (1548), le roman *Du vray et parfait amour* du parlementaire Martin Fumée (1599) et la *Lettre-traité sur l'origine des romans* de P.D. Huet (1670), montre comment le roman chevaleresque médiéval, qui n'a jamais vraiment disparu de la pratique d'édition, de lecture et aussi de production des XVI^e et XVII^e siècles, plutôt qu'assujetti «à un glissement, une réorientation» est «brusquement soumis à la concurrence d'un autre modèle d'écriture romanesque» (p. 37). L'examen du dialogue de J. Chapelain, rédigé vers la moitié du XVII^e siècle mais resté longtemps à l'état de manuscrit, mené par Giorgetto GIORGI (*La structure et les thèmes des récits chevaleresques dans le dialogue "De la lecture des vieux romans" de Jean Chapelain*, pp. 65-76) met en relief le caractère de réponse polémique des romans baroques par rapport aux récits chevaleresques du Moyen Âge et de la Renaissance, tout en soulignant l'emprunt de quelques traits distinctifs tant sur le plan structural que thématique. Les deux dernières contributions soulignent, en revanche, l'aspect de la continuité à travers l'analyse de deux ouvrages romanesques de grand succès. Anne BERTHELOT (*Traces du "Roman de Perceforest" à la fin du XVII^e siècle*, pp. 77-90) étudie la réception de deux épisodes du *Perceforest* qui ont en commun une circulation autonome: l'histoire de Troilus et Zellandine, qui offre le même schéma que *La Belle au Bois dormant*, et l'aventure du «Chevalier Doré et de la pucelle surnommée Cueur d'Acier». Eglal HENEIN (*Le Mirage du Moyen Âge*, pp. 91-103) examine la présence des souvenirs littéraires et de l'histoire médiévale dans *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé.

- 2 Les cinq sections suivantes diversifient les angles d'approche à la problématique visée. Le discours thématique est abordé dans la deuxième partie, «La merveille et l'amour», à travers l'étude des transformations qui ont affecté «ces deux piliers du roman médiéval» (p. 10). Christine FERLAMPIN-ACHER (*Artus de Bretagne du XIV^e au XVII^e siècle: merveilles et merveilleux*, pp. 108-121) et Élisabeth GAUCHER (*Richard sans peur, du roman en vers au dérivage: merveilles et courtoisie au XVI^e siècle*, pp. 123-134), en examinant les différentes réécritures de deux romans du Moyen Âge tardif, montrent le passage progressif d'un merveilleux porteur d'une pluralité de sens à une merveille «sans souci» (Ch. F.-A., p. 121) ou à un merveilleux qui est devenu simple «expédient poétique» (E. G., p. 125). La spectacularisation de la merveille dans un texte comme *Tirant lo Blanc*, préfigurant le roman baroque, est analysée par Patricia VICTORIN (*Psittacisme et captivité dans le "Chevalier du Papegau" et "Tirant le Blanc"*, pp. 135-159). C'est la thématique amoureuse qui est au centre des deux dernières contributions de cette section. L'amour est un sentiment nocturne dans les *Angoysses douloureuses*, considéré comme «le premier roman sentimental' de la littérature française» (p. 163), mais dont Michel STANESCO montre le profond ancrage dans la tradition médiévale, littéraire, mais aussi savante des traités moraux ou de la vulgate médicale (*Mélancolie amoureuse et chevalerie dans les "Angoysses douloureuses" d'Hélisenne de Crenne*, pp. 161-179). Ce sentiment devient encore un problème de casuistique dans les tribunaux des dames mis en scène dans une série de romans du XVII^e siècle (Béroalde de Verville, Honoré d'Urfé, Jean Lourdelot, Pierre de Caseneuve, La Motte Du Brocquart) analysés par Frank GREINER à partir de textes de référence/modèles tels *L'Art d'aimer* d'André le Chapelain et les *Arrêts d'Amour* de Martial d'Auvergne (*La juridiction*

des sentiments: tribunaux et cours d'amour dans le roman français de l'âge baroque, pp. 181-192).

- 3 Le troisième axe de recherche concerne les «Stratégies éditoriales et narratives». À partir de l'examen de quelques romans mettant en scène une jeune épouse injustement accusée (*Manekine*, *Belle Hélène de Constantinople*, *Histoire de la reine Berthe*), Yasmina FOEHR-JANSSENS (*Connaître, reconnaître, méconnaître: retrouvailles différées et dénouements suspendus dans les récits de femmes persécutées au Moyen Âge*, pp. 195-208) montre que le procédé de suspense, dont l'apparition dans la littérature française est traditionnellement associée à la création du roman baroque, n'est pas tout à fait absent dans les romans médiévaux. Maria COLOMBO TIMELLI (*Pour une 'défense et illustration' des titres de chapitre: analyse d'un corpus de romans mis en prose au XV^e siècle*, pp. 209-232) décèle tout l'intérêt de l'étude des rubriques dans les prosifications de la fin du Moyen Âge: intérêt linguistique pour les romans à tradition unique (*Cligès*, *Chastelain de Coucy*, *Manekine*), variantes de forme et de contenu pour les traditions à deux manuscrits (*Cycle de Jehan d'Avennes*, *Erec*), intérêt philologique pour les textes à tradition multiple (*Belle Hélène* anonyme). Les deux dernières communications portent sur le passage du manuscrit à l'imprimé pour deux grandes compilations arthuriennes en relevant, dans un cas, la fidélité aux sources médiévales (Barbara WAHLEN, *Du manuscrit à l'imprimé: le cas de "Guiron le Courtois"*, pp. 233-249), dans l'autre (Nathalie KOBLE, *Le testament d'un compilateur: montages textuels et invention romanesque dans l'édition princeps des livres de Merlin (Antoine Vérard, 1498)*, pp. 251-277), l'existence d'un projet éditorial visant à transformer un recueil cumulatif en recueil intégral et à «monumentaliser la carrière du personnage le plus important de la fiction arthurienne» (p. 258).
- 4 Ce qui ressort avec une plus grande évidence dans la quatrième section, «Éthiques et idéologies», c'est la relation entre le roman et l'Histoire, rapport plusieurs fois souligné et analysé à propos de la production romanesque du XV^e siècle qui constitue le domaine d'investigation des trois premières études. Catherine ROLLIER, en comparant deux épisodes du *Roman du Comte d'Anjou* et de *Cleriadus et Meliadice*, étudie la réorientation du thème de l'errance d'une dimension religieuse à celle de la réalité politique du XV^e siècle (*L'errance du couple noble: évolution d'un outil didactique dans le roman du XIV^e au XV^e siècle (l'exemple de "Cleriadus et Meliadice")*, pp. 267-277). Danielle BOHLER et Catherine GAULLIER-BOUGASSAS, en exploitant un vaste corpus de romans chevaleresques du XV^e siècle, analysent respectivement la représentation littéraire de l'Espagne (*Péninsule ibérique et îles de Bretagne: la géopolitique de l'imaginaire romanesque au XV^e siècle*, pp. 279-293), et le rôle joué par l'idéologie de l'expédition outre-mer (*La croisade dans le roman chevaleresque du XV^e siècle*, pp. 295-307). Au XVI^e siècle les préoccupations à l'égard du «péril huguenot» (p. 310) se traduisent dans le caractère de propagande religieuse du roman de Jean de Cartheny présenté par Nancy ODDO (*Rémanence littéraire et propagande catholique: les pieux enjeux du "Voyage du Chevalier errant" de Jean de Cartheny (1557)*, pp. 309-321), avatar du roman allégorique médiéval, mais aussi précurseur des histoires dévotes 'codifiées' par Jean-Pierre Camus. Marie-Gabrielle LALLEMAND enfin (*Le sens de l'héroïsme chez La Calprenède*, pp. 323-336) montre comment l'évolution du modèle héroïque dans deux romans de La Calprenède, *Cassandre* et *Cléopâtre*, reflète les transformations de l'aristocratie entre les guerres de religion et la moitié du XVII^e siècle.

- 5 Les multiples interférences entre le roman et les autres genres narratifs sont explorées dans la cinquième partie: «Rencontres génériques». Claude ROUSSEL (*Mise en prose ou mise en roman?*, pp. 339-352) s'interroge sur le rapport entre épique et romanesque en étudiant le phénomène de la mise en prose des chansons de geste au ^{xv}^e siècle; pour la même époque Douglas KELLY (*La Norme et l'Anomalie dans le roman au milieu du ^{xv}^e siècle*, pp. 353-366) examine la nature du contraste entre norme et anomalie tel qu'il se manifeste dans le roman et dans la nouvelle. En venant au ^{xvi}^e siècle, Jean LECOINTE reconnaît l'importance de la réflexion humaniste sur l'épopée antique, et en particulier sur l'*Énéide*, à l'origine du débat critique sur le roman (*Théorie du récit, aux marges de l'épopée et du roman, dans les paratextes des Amadis au ^{xvi}^e siècle en France*, pp. 367-381); tandis qu'Isabelle PANTIN étudie la combinaison insolite entre pastorale et histoire tragique dans un roman anonyme publié en 1596 (*La confluence des genres dans le roman de la fin du ^{xvi}^e siècle: "La Mariane du Filomène"*, pp. 383-395). Enfin, l'analyse d'Yves GIRAUD concernant l'un des brefs romans du recueil *Amours diverses* de Nervèze (1610), (*L'Arioste à la française. "Les Amours d'Olympe et de Birène": réécriture par Nervèze d'un épisode du Roland furieux*, pp. 397-411) montre l'hybridation opérée par l'écrivain entre le genre de l'histoire sentimentale et le caractère romanesque de l'épisode tiré du poème italien.

- 6 La thématique annoncée dans le titre de la section conclusive, «Poétiques immanentes et théories du roman», est illustrée d'abord par deux articles qui mettent l'accent sur deux différentes modalités de réception des romans au ^{xvi}^e siècle «l'une tournée vers le passé, c'est-à-dire vers les habitudes de lecture du public médiéval, et l'autre tournée vers le futur, avec une perception pré-aristotélicienne» (p. 19). Il s'agit des études de Marian ROTHSTEIN (*Le lecteur, le texte et la mémoire: lire le roman à la Renaissance*, pp. 449-458), qui compare les structures narratives d'*Yvain* et d'*Amadis*, et de Ullrich LANGER (*Le roman humaniste: vers le plaisir du fini*, pp. 437-448), qui analyse *L'Amant resuscité de la mort d'amour*, roman sentimental de Nicolas Denisot publié en 1557. Les deux autres contributions, en revenant sur le débat critique autour du genre romanesque, se rattachent à la problématique abordée dans la section initiale. À ce propos Sergio CAPPELLO (*Aux origines de la réflexion française sur le roman*, pp. 415-435), après avoir rappelé la spécificité du débat français par rapport au débat italien, concernant davantage le poème épique que le roman, présente quelques écrits préfaciels peu connus, mais qui caractérisent la réflexion naissante sur ce genre non encore codifié. Camille ESMEIN montre finalement comment l'analyse de la notion 'vieux romans' peut fournir «une voie d'entrée instructive dans la poétique romanesque du ^{xvii}^e siècle» (p. 469) (*Les «vieux romans», entre contre-modèle et étape historique. Place et fonction du roman du Moyen-Âge dans la réflexion théorique sur le genre romanesque au ^{xvii}^e siècle*, pp. 459-469).

- 7 Les réflexions réunies ici et organisées selon les axes de recherche indiqués offrent des apports nombreux à l'histoire du genre romanesque, comme le soulignent en fin d'introduction E.B. et F.M.: la reconnaissance d'une continuité «via la réception et les métamorphoses des grandes œuvres médiévales» (p. 21), la réévaluation de l'importance des œuvres du ^{xv}^e siècle et, enfin, une meilleure compréhension du climat culturel qui prédispose l'âge baroque «à prolonger et à élargir la rêverie romanesque» (pp. 21-22).

- 8 La bibliographie qui clôt le volume (pp. 471-495) reprend les indications contenues dans les notes au texte en les enrichissant avec quelques références complémentaires; l'index des auteurs et des ouvrages cités complète utilement le recueil.